

La Grive.

Numéro d'inventaire : 1979.29983.8

Auteur(s) : Harrisson William Weir

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Lefèvre (Théodore) (Paris)

Imprimeur : Crété fils, Corbeil

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1875 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Weir

Description : papier fin bleu, imprimé en N&B. .

Mesures : hauteur : 310 mm ; largeur : 200 mm

Notes : Recto (gravure): une grive sur une branche. Signé "Weir 1868" Verso: texte anonyme sur "La grive".

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Leçons de choses et de sciences (élémentaire)

Filière : Élémentaire

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

LA GRIVE

Classe des Oiseaux.

La grive est un charmant oiseau au plumage brun mouillé de noir, elle est essentiellement voyageuse, descend du nord vers le mois de septembre, au moment des vendanges, disparaît aux gelées et repart au printemps.

Ces oiseaux se trouvent, dit Buffon, ou plutôt voyageant en Italie, en France, en Allemagne, en Angleterre, en Suède, où ils se tiennent de préférence dans les bois où domine l'érable.

Quiconque la grive ait l'œil perçant et qu'elle cache sa sauveter de ses canneaux déclarés, tels que l'éperrier, l'émerillon et l'orfrère, elle est peu rassurée au fond et n'est point en garde contre les dangers malins apparents.

Elle ne prend facilement, soit à la pipée, soit au bec, mais moins cependant que la moissiette, il y a des cautions en Pologne où les preud'hommes qui l'exportent de leur pays en ont été tués par la grand quantité qu'ils ont expédiée de belles pieuses.

Cet oiseau, qui vit dans la plaine, il lui préfère de bossois, les bois, et c'en la gare où lui le moins de piége avec succès. Les grives aiment la racine des plantes, mais elles se mangent avec une telleavidité que souvent elles s'avèrent alors en peine avec la plus grande facilité.

La chair de la grive est fort estimée, surtout en automne, où la nourriture se compose de fruits, de figues, de raisins, de pomme, d'allier et de graines de lin.

En printemps, elle ne trouve guère à manger que des insectes, des vers et des limaces.

Aux premières gelées elles migrent, et si le froid se prolonge, on verra périr un grand nombre.

Elles font ordinairement deux pontes, pourtant elles en font trois lorsque les deux premières ont mal réussi. La première ponte est de cinq ou six œufs d'un bleu foncé, avec des taches noires plus prononcées vers le gros bout qu'àilleurs. Dans les pontes suivantes, le nombre des œufs va toujours en diminuant.

Les mites chantent fort bien, surtout au printemps; ils se perchent alors sur le sommet des arbres, et pendant des heures entières font entendre leur chant agréable et varié.

On distingue quatre espèces de grives en France : la grive commune ou grive chanteraine, qui est d'un brun oliveâtre en dessous, d'une blanche rosée tacheté de noir en dessous; ses ailes sont marquées d'un jaune rouge à la pointe, la poitrine et le dessous de la queue sont d'un beau blanc, le bec et les pieds sont jaunâtres, sa taille n'excède guère 25 centimètres.

La grive draine ou drame offre une chair moins estimée que la grive commune. Le dessus du corps est d'un brun rougeâtre, et le dessous jauneâtre flammé de brun. Ses autres espèces sont le moissiette et la litornie.

La drame contrôlent son nid sur les arbres élevés et garde de moussette; elle y pond des œufs gris inchelés, et lorsque les petits ont hui leur coquille, elle les nourrit de chenilles, de vermineux et de limace.

La drame se nourrit de baies et de fruits, comme la grive, mais elle préfère le gui à la vigne. Son cri d'inquiétude est

trê, trê, ué, ué, d'où l'on a tiré son nom de drame, par corruption.

Il ne faut pas confondre la moissiette que l'on mange l'hiver à Paris. La moissiette n'est autre que l'isouette, tandis que la moissiette est une sorte de petite grive qui ne se distingue de la grive commune que parce qu'il est moins moucheché sur la poitrine, et que le dessous de ses ailes est orangé au lieu d'être jaunâtre.

La litornie diffère des autres grives par son bec jaunâtre, par ses pieds d'un brun plus foncé et par la couleur crème, quelques variétés de noir, qui règne sur sa tête, derrière son cou et sous sa queue.

Le mâle et la femelle ont le même cri. Ces oiseaux nichent en Pologne et dans la basse Autriche, mais point dans nos pays; ils y arrivent en troupeaux après les mauvaises révoltes; ils viennent alors dans les lieux où croît le genévrier, qui est, avec l'ail, leur fruit de prédilection, et lorsqu'ils repartent au printemps, ils perdent le plaisir des prairies humides aux bois, beaucoup plus fréquentes parmi les autres espèces de grives.

Il n'est pas rare de voir les litornes se rassembler au nombre de deux ou trois mille dans un endroit où il y a des vignes; elles les mangent si avidement qu'elles en jettent le moins sur les sols fort souvent, après les pluies, courir dans les allées pour atteindre les vignes et les baies. Dans les forêts généralement au bout de mai, du fruit de l'épine blanche et des autres baies qui résultent du feuillage.

On peut conclure de ce qui vient d'être dit, que les moissiettes sont beaucoup plus sociables que celles des autres variétés de grives. Elles se rassemblent seules, mais le plus souvent elles forment des bandes nombreuses qui voyageant et se répandant dans les prairies sans s'arrêter, et se retrouvent de nouveau sur les arbres à certaines heures du jour pour se reposer ou se mettre à l'abri des sifflets.

Plus le temps est froid, plus les litornes abondent; les chasseurs les confondent la fin de l'hiver comme arrivée lorsque l'a violence d'ailleurs partit ces oiseaux.

Les litornes se distinguent des grives par leur plumage qui est noir et leur bec qui est jaune vif.

Les moissiettes sont aussi fort différentes; les moissiettes n'ont pas de bec.

Elles se placent à nichoir sur les arbres peu élevés, sortent sur ceux dont le feuillage est longtemps vert.

Elles se nourrissent également d'escargots, d'araignées, de mésanges, de baies et de fruits. Ils vivent en familles dans les baumes, s'alignant peu des habitations, et lorsque les arbres se balancent facilement apprécier.

Elles sifflent fort bien; et l'heure de paix et de périodicité, où parlent même à leur faire retomber quelques ailes peu compliquées.

CONSEIL.—TIRÉ DE CELESTE VOL.



LA GRIVE.

FIG. — TIRÉ DE CELESTE VOL.